



LE CANADA Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 7 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

M. Blaine prend du mieux. La santé de M. Gladstone s'améliore.

Edwin Booth, le grand acteur américain, est malade.

M. Jones et Savard ont vu hier soir avec le gouvernement.

La presse allemande est enchantée de la réception faite à Londres, à l'empereur Guillaume.

La femme de l'ambassadeur de Chine à Washington a mis au monde une fille, mercredi dernier.

"Nous ne voulons que la paix, mais nous sommes prêts à toute autre éventualité".

La Presse s'adresse à LA MINERVE.

Un millionnaire d'Allemagne vient de léguer toute sa fortune pour la fondation d'un asile destiné à recueillir les vieillilles filles.

La querelle entre la Presse et la MINERVE menace de prendre des proportions. La Presse d'hier semblait prête à se battre, il y a lieu.

M. Chaplain assiste aux séances du conseil des ministres et pourra probablement assister cette semaine, aux séances de la chambre.

Une commission doit être constituée incessamment à Londres pour pourvoir à la représentation de l'Angleterre à l'exposition de Chicago.

Une compagnie récemment fondée demande une charte au conseil de ville de Montréal, l'autorisant à construire un tramway électrique.

Le témoin Murphy, après avoir été tenu sur la sellette, ce matin, pendant près de trois heures, a perdu connaissance. Un peu d'eau froide l'a fait revenir.

Les députés du Comité de Northumberland N. B. à la législature provinciale, Robinson et O'Brien, sont poursuivis en déqualification, devant la Cour, pour avoir accepté des contrats de gouvernement.

Le lieutenant-colonel Pennington MacPherson, employé au ministère des travaux publics, proche parent de Sir John A. Macdonald, a été chargé d'écrire l'histoire de la vie de ce dernier.

Une conférence de plusieurs centaines de signataires a été présidée au gouvernement fédéral pour faire désigner l'acte concernant les mines adoptée par la législature de Québec, à sa dernière session.

Mgr Freppel, dont la récente maladie a inspiré des craintes à ses amis, a repris possession de son siège au Palais Bourbon. L'état de santé de l'évêque d'Angers paraît aujourd'hui des plus satisfaisants.

La souscription commencée à Londres par la princesse de Galles en faveur de Mme Greenwood, dont le mari a été tué à Manitoba, ne rencontre pas l'approbation générale et pourrait bien être abandonnée.

Le seul survivant des passagers qui ont traversé l'océan sur le môme bateau où se trouvait Sir John A. Macdonald et sa famille pour venir en Canada, est M. W. Glasgow, de Glenoraire. Ce vieillard est aujourd'hui âgé de 80 ans.

Les finances de la province de l'île du Prince Édouard sont dans un mauvais état. Les comptes publiés pour l'année dernière comportent un déficit de \$82,917.

Les revenus ont été de \$222,882 et les dépenses de \$305,799.

A la fin de ce mois la Canada possèdera deux nouveaux évêques catholiques monseigneur Emile Grondin, évêque d'Ibora in partibus, vicario apostolico d'Althabaska et monseigneur Pascal, vicario apostolico de Saskatchewan. Les deux nouveaux pré-lats recevront la consécration épiscopale à Winnipeg, des mains de St. Grandin, monseigneur Duch.

Monseigneur Pascal, est français et monseigneur Grondin, canadien; tous deux appartiennent à l'Ordre des Oblats.

M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière pour la Péninsule du Canada, fait en ce moment une tournée dans la province de Québec avec l'un des représentants des experts en industrie laitière.

Durant le mois de juillet, les visites sont faites dans les comtés de Beauce, Compton, Stanstead, Bagot, St. Hyacinthe, Rouville, Berthier, Missisquoi, Verchères, Châteauguay, Deux-Montagnes, L'Assomption, Berthier, Maskinongé, Lac St. Jean, Chicoutimi, et Charlevoix.

L'esquisse de Tarte McGreevy s'est poursuivie ce matin, depuis 10 hrs, jusqu'à 1 h. p. m. O. E. Murphy a été le seul témoin en cause. M. Oler s'est surtout appliqué à faire prouver au témoin, par les documents ou enregistrements dans les livres de la société Larkin et Connolly Cie, la déposition qu'il a faite au commencement de l'enquête; c'est-à-dire les sommes d'argent qu'il prétend avoir payées à M. Thomas McGreevy tôt à Sir Hector Langevin. Les réponses du témoin n'ont pas paru satisfaisantes. Il s'est contredit plusieurs fois. Il n'y a aucun doute que son témoignage a été fort ébranlé aujourd'hui.

Encore une autre journée comme celle-ci et nous ne serions autrement surpris que le comité rejetterait complètement le témoignage de Murphy.

STATISTIQUES

Le montant total des revenus des Etats-Unis pour l'année fiscale qui vient de se terminer était de \$401,530,716, ou environ de \$1,500,000 en moins de celui de l'année dernière. Les recettes des Douanes ont diminué de \$10,000,000. Les dépenses de l'année sont montées à \$388,006,834, c'est-à-dire qu'elles ont été supérieures à celles de l'année dernière de \$70,000,000. De cette augmentation \$17,500,000 appartiennent au rôle des pensions. Les intérêts réunis et capitaux de la dette des Etats-Unis sont de \$1,005,806,560; le montant de l'impôt de l'an dernier était de \$37,127,201.

Comparée aux années précédentes, la construction des voies ferrées en Amérique, qui n'ayant pas été aussi bien marchée cette année, 2,107 milles de nouvelles voies ont été faites sur le continent durant les six derniers mois. De ce total, 1,600 milles ont été construits aux Etats-Unis, 305 à Mexico, et 203 au Canada. Les milles canadiens se divisent ainsi: Alberta, 70 milles; Colombie Britannique, 60; Manitoba, 27; Nouveau Brunswick, 6; Nouvelle Ecosse, 5; Ontario, 14; Québec, 21.

Un recensement spécial qui vient de faire le Bureau des Statistiques à Washington montre que durant la période de 1821 à 1890, pas plus de 15,641 688 immigrants sont arrivés aux Etats Unis.

Les chiffres suivants nous font savoir l'ordre des immigrants en grande partie: Allemagne 4,554,719; Irlande 2,435,965; Angleterre 2,460,000; Possessions anglaises de l'Amérique du Nord 1,029,083; L'Angleterre, comme on voit a fourni durant les 70 dernières années 6,391,720 personnes à la grande République, presque la moitié de l'immigration totale. Le plus grand nombre des débarqués dans une année, fut durant les 12 mois qui finirent en juin 1882; l'immigration totale avait atteint le chiffre de 788,902.

Cidessous un tableau indiquant les sommes accordées pour construction ou prolongement des voies ferrées par les gouvernements et les municipalités: Gouvern. du Canada, \$145,445,323 02; Ontario, 5,997,007 55; Québec, 2,577,453 42; Nouvelle Ecosse, 4,517,348 81; Manitoba, 2,133,965 87; Col. Anglaise, 2,478,300 00; Municipalités, Ontario, 10,344,731 70; Québec, 4,253,274 00; N. Brunswick, 316,500 00; Nouvelle Ecosse, 230,000 00; Manitoba, 595,500 00; Col. Anglaise, 37,500 00; T. Nord-Ouest, 35,000 00. Total, \$189,721,342 00.

Quoique les dépenses annuelles de l'Allemagne pour entretenir son armée sur pied de paix soient énormes, le montant des pensions qui sont versées aux anciens soldats de la guerre civile est encore plus fort et plus élevé. Ces derniers reçoivent maintenant \$130,000,000 annuellement, c'est-à-dire dépensent \$50,000,000 de plus que l'Allemagne ne consacre pour l'entretien de son armée en temps de paix.

Les fonds versés pour pensions représentent une dette publique de plus de \$4,000,000,000 à 3 1/2 %; et cependant le point le plus culminant que n'ait jamais atteint la dette de guerre des Etats-Unis n'a été que de \$2,778,000,000. La guerre civile coûtée à nos voisins tous les ans de plus en plus, quoiqu'il y ait déjà vingt-cinq ans qu'elle soit terminée.

Le grand et long pont que l'on vient d'inaugurer au-dessus de la baie de Quinte, à Belleville, réunissant les comtés de Hastings et de Prince Édouard a coûté environ \$100,000, il est le plus long pont qui existe au Canada. Ses abords compris, il mesure 2,913 pieds, la longueur du pont proprement dit étant de 1871. Il se compose de trois arches d'acier de 98 pieds chacune, de deux de 148, d'une de 68, et d'un autre à jour de 238. On décida sa construction en 1873, époque à laquelle on fit les sondages; le prix d'un pont en bois, d'après les calculs des ingénieurs devait être de \$125,000.

Etant dans l'impossibilité de trouver ce montant, le projet fut abandonné par ses promoteurs, puis repris en 1886. L'année suivante, la présente compagnie obtint sa charte, et en août 1889, les travaux commencèrent.

B-lievill, sans aucun doute, retirera de grands bénéfices de l'ouverture de cette nouvelle voie de transit et de communications avec la riche péninsule du Prince Édouard.

Le salaire des juges de la cour de vice amirauté vient d'être déterminé par le ministre de la justice. Pour le district de Québec, \$2,000; pour la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau Brunswick, \$1,000 chacun; pour l'île du Prince Édouard, \$800; pour la Colombie Britannique et Toronto, \$600 par année.

M. Brett, premier ministre du Conseil législatif du Nord-Ouest a déclaré à l'Assemblée de Winnipeg, qu'il était satisfait des mesures que le gouvernement d'Ontario propose pour les territoires, qui obtiennent beaucoup, même leur division en trois provinces, ayant chacune son conseil provincial, sous la direction d'un seul gouvernement.

Turquie et Bulgarie.

QUINZE HOMMES DE-CAPITES.

Le Monument Macdonald.

LES SOCIALISTES ALLEMANDS.

Les Brigands en Sardaigne.

CONVENTION REPUBLICAINE.

NOUVELLES DE PARTOUT.

(Service spécial des dépêches télégraphiques)

LA TURQUIE ET LA BULGARIE.

Londres, 7 juillet. — Il vient de se lever un léger nuage entre la Turquie et la Bulgarie. Leur dissentiment provient de ce que, son prétexte de s'emparer de brigand, le gouvernement bulgare a envoyé des troupes dans le voisinage de Neeroopore pour surveiller le pays. La Porte a protesté contre cette mesure, et a été allée dans un restaurant de la rue Craig, aux environs de la rue St. Laurent, où elle a pris un repas. Elle quitta le restaurant après avoir payé sa note. Replacé près de la rue St. Laurent, elle se rappela qu'elle avait oublié dans le restaurant en question une petite valise de voyage contenant \$50 en billets de banque, mais celui-ci déclara n'avoir pas vu la valise en question. M. Mahan Seymour est arrivé de New-York, samedi soir, vers 7 1/2 heures, et est venu à Montréal pour rendre visite à ses parents. Elle s'est adressée au matin au chef de police Hughes pour avoir un mandat d'arrestation contre le propriétaire du restaurant en question.

Le détectif Lafontaine a arrêté, hier, à Laprarrie, deux individus nommés Arthur Ferras et Alph. Paradis, soupçonnés de vols de bijoux, pour une valeur de \$100 environ et de la famille Guérin. On s'en est remis à jeudi. Les deux individus ont été remis à jeudi. M. l'abbé Totalet de l'église Canadienne-Hall, de retour d'un voyage en Europe, où il s'est associé et conçoit des frères Maristes pour établir un couvent à New-York, pour l'instruction des Canadiens-français.

QUINZE HOMMES DE-CAPITES.

Londres, 7 juillet. — On a reçu de Hong-Kong des nouvelles détaillées sur la décapitation de quinze criminels chinois à Kowloon (Chine), parmi lesquels se trouvaient trois des plus célèbres pirates de l'océan Pacifique, le vaporeur "SAMOA" et son capitaine et le chef d'équipage. La foule était nombreuse pour assister à l'exécution. Les corps ont été jetés dans la mer derrière les rochers; ils ont été accueillis par des clameurs. Les hommes metant la main sur l'épave de leur navire, le chef des pirates, fut dit.

— Nous commençons par vous. Ce qu'il Lou Atsat répondit: — Très bien, je suis le N. 1.

— Les autres s'agrippèrent au car, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

LES SOCIALISTES ALLEMANDS.

Le Monument Macdonald.

LES SOCIALISTES ALLEMANDS.

Les Brigands en Sardaigne.

CONVENTION REPUBLICAINE.

NOUVELLES DE PARTOUT.

(Service spécial des dépêches télégraphiques)

LA TURQUIE ET LA BULGARIE.

Londres, 7 juillet. — Il vient de se lever un léger nuage entre la Turquie et la Bulgarie. Leur dissentiment provient de ce que, son prétexte de s'emparer de brigand, le gouvernement bulgare a envoyé des troupes dans le voisinage de Neeroopore pour surveiller le pays. La Porte a protesté contre cette mesure, et a été allée dans un restaurant de la rue Craig, aux environs de la rue St. Laurent, où elle a pris un repas. Elle quitta le restaurant après avoir payé sa note. Replacé près de la rue St. Laurent, elle se rappela qu'elle avait oublié dans le restaurant en question une petite valise de voyage contenant \$50 en billets de banque, mais celui-ci déclara n'avoir pas vu la valise en question. M. Mahan Seymour est arrivé de New-York, samedi soir, vers 7 1/2 heures, et est venu à Montréal pour rendre visite à ses parents. Elle s'est adressée au matin au chef de police Hughes pour avoir un mandat d'arrestation contre le propriétaire du restaurant en question.

Le détectif Lafontaine a arrêté, hier, à Laprarrie, deux individus nommés Arthur Ferras et Alph. Paradis, soupçonnés de vols de bijoux, pour une valeur de \$100 environ et de la famille Guérin. On s'en est remis à jeudi. Les deux individus ont été remis à jeudi. M. l'abbé Totalet de l'église Canadienne-Hall, de retour d'un voyage en Europe, où il s'est associé et conçoit des frères Maristes pour établir un couvent à New-York, pour l'instruction des Canadiens-français.

QUINZE HOMMES DE-CAPITES.

Londres, 7 juillet. — On a reçu de Hong-Kong des nouvelles détaillées sur la décapitation de quinze criminels chinois à Kowloon (Chine), parmi lesquels se trouvaient trois des plus célèbres pirates de l'océan Pacifique, le vaporeur "SAMOA" et son capitaine et le chef d'équipage. La foule était nombreuse pour assister à l'exécution. Les corps ont été jetés dans la mer derrière les rochers; ils ont été accueillis par des clameurs. Les hommes metant la main sur l'épave de leur navire, le chef des pirates, fut dit.

— Nous commençons par vous. Ce qu'il Lou Atsat répondit: — Très bien, je suis le N. 1.

— Les autres s'agrippèrent au car, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écartant la queue sur la tête du criminel.

— Chacun a son sort, dit le pirate, et un moment après, sa tête tomba dans le sabre.

D'autres firent un cri de douleur et de rage, et les autres s'agrippèrent en ligne. Atsat regardait attentivement l'exécuteur, et lui dit: "Je suis un homme sage, et j'ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis pas te parler maintenant, mais je reviendrai."

— L'exécuteur baissa, espérant en écart

PRESS (W. YORK) R 1891.

... Hebdomadaire ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

... plus de 100,000 R JOUR. ... plus de 100,000 R JOUR.

GRANDE! GRANDE!! GRANDE!

Mise en Vente MARCHANDISES D'ETE

Certaines Lignes de Marchandises à Extremement Bas Prix.

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

CONSEIL - DE - VILLE

La première assemblée du Conseil de Ville

durant le mois de juillet, a eu lieu hier soir.

Elle a duré trois heures. Son honneur le

Maire était dans son fauteuil, et les échevins

étaient assis à sa droite. MM. McVeity et Kidd

servaient d'écrits sous la présidence de G. E.

Kearney à résumer des dommages de la

Corporation et les citoyens ont été admis à

parler sur le terrain du projet de loi qui

est assés le bras, brisé l'épaule et soufflé

de l'autre blessures. MM. McVeity et Kidd

réclament encore \$100 de dommages en

l'absence de M. Beauvais qui a eu sa cave

inondée sur la rue Sparks, par suite d'un

défaut de l'égoût. Ces deux réclamations

sont renvoyées devant le comité des Travaux

Pub. lcs.

M. W. Fraser demande à être nommé inspecteur

des bâtiments. Sa demande est

renvoyée devant le Comité des Travaux.

James Latimer se plaint que l'eau crout

de long de sa propriété sur la rue Maple.

Le comité des Travaux s'en occupera. Alfred

E. Lussier demande de ne pas payer de

taxe pour le terrain du projet de loi qui

est assés le bras, brisé l'épaule et soufflé

de l'autre blessures. MM. McVeity et Kidd

réclament encore \$100 de dommages en

l'absence de M. Beauvais qui a eu sa cave

inondée sur la rue Sparks, par suite d'un

défaut de l'égoût. Ces deux réclamations

sont renvoyées devant le comité des Travaux

Pub. lcs.

M. W. Fraser demande à être nommé inspecteur

des bâtiments. Sa demande est

renvoyée devant le Comité des Travaux.

James Latimer se plaint que l'eau crout

de long de sa propriété sur la rue Maple.

Le comité des Travaux s'en occupera. Alfred

E. Lussier demande de ne pas payer de

taxe pour le terrain du projet de loi qui

est assés le bras, brisé l'épaule et soufflé

de l'autre blessures. MM. McVeity et Kidd

COURRIER DU JOUR

LE SERMON DE DIMANCHE

Comme nous l'avons annoncé hier à nos

nombreux lecteurs, nous nous faisons un

plaisir de mettre sous leurs yeux quelques

pages de la page éloquentes de la vie de St.

Pierre, que le Rév. Père dominicain Gaffre a

développé et traité avec cette ample et

bonne et large d'idées qui ont fait de

son maître de la chaire catholique un et de

ses premiers orateurs sacrés. Il fallait as-

pirer à la Grande Messure de la Basique, di-

man le dernier, pour avoir en ce lieu, sur-

l'entente du panegyrique si bien réussi de

St. Pierre, dont la vie s'est resumée en deux

motifs : La Foi et la Charité.

" A l'époque où nous vivons, a dit le sa-

crificateur, nous sommes dans un état de

perpétuelle agitation universelle.

C'est toute la terre qui se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut et

se meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

et se meut et se meut et se meut et se

meut et se meut et se meut et se meut

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 6 JUILLET

M. Dewdney dépose un bill modifiant

l'acte des Territoires du Nord-Ouest

M. Dewdney dit que c'est en substance le

même bill qu'il a déposé à la Chambre l'an-

née dernière.

La Chambre discute ensuite en comité

et adopte en deuxième délibération que

le bill soit renvoyé au comité de la

Commission des Affaires Indiennes et

du Nord-Ouest, pour qu'il fasse un

rapport sur le projet de loi qui a été

présenté par M. Curran dit que le gouver-

nement de la province de Québec a donné

son approbation au bill.

M. Amoy dit qu'il est heureux d'ap-

prendre ce nouveau projet, et qu'il ne s'op-

posera pas à l'adoption du bill du moment

qu'il n'y a rien de changé dans le

projet de loi.

M. Favel dit que ce chemin de fer

traverse son comté et qu'il ne s'opposera

pas à ce que le gouvernement en fasse

un projet de loi.

En réponse à M. De la Rivière, Sir Ad-

olphe Caron dit que la loi qui a été

présentée par le lieutenant-colonel

de la Rivière, dans laquelle il a été

formé un bataillon de quatre cents

hommes, n'est pas encore en vigueur.

M. Favel dit que ce chemin de fer

traverse son comté et qu'il ne s'opposera

pas à ce que le gouvernement en fasse

un projet de loi.

En réponse à M. De la Rivière, Sir Ad-

olphe Caron dit que la loi qui a été

présentée par le lieutenant-colonel

de la Rivière, dans laquelle il a été

formé un bataillon de quatre cents

hommes, n'est pas encore en vigueur.

M. Favel dit que ce chemin de fer

traverse son comté et qu'il ne s'opposera

--ALLEZ--

Dans l'ancien et bien connu Studio de Pho-

tographie de

JARVIS,

141 RUE SPARKS

Pres de la Rue O'Connor.

Pour les meilleures Photographies en tous

genres.

DISTRIBUTION DE PRIX.

Venant de recevoir un choix de très jolis

livres d'histoire, et autres articles propres à

être données comme récompense aux examens,

je prends la liberté de venir inviter MM. les

Commissaires d'Écoles, les Instituteurs et In-

stitutrices qui désirent donner des Prix aux

élèves à venir examiner ces articles, conviendrait

qu'ils me fassent connaître par lettre le jour

à leur convenance.

P. C. Guillaume, Libraire

COIN DES RUES SUSSEX ET YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montre, Horloges, Bijouteries et

Argentiers.

Ruiliers pour. \$2.75 et \$3.00 en montant

Mariages... 1.25 et 1.50

Boutonniers... 2.00 et 2.50

Bagues en or... 2.00

Pour Dames.

Aussi un grand choix d'épinglettes et de

bracelets pour 25 cts, valant 50 cts, etc.

Nous faisons une spécialité de réparation

des montres et de la bijouterie. Nos prix

sont très modestes. Une visite est sollicitée.

Jos. E. Tremblay

& CIE,

113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court

délai et au plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

Nous faisons une spécialité de lavage des

rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER

Téléphone No 577. (Grand)

Paquets pris et retournés à domicile gra-

PRIX DES MARCHES

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus

après avoir été vérifiés par notre correspondant

commercial sur le MARCHÉ BY.

Nos lecteurs trouveront une foule de

renseignements exacts en suivant notre

rapport des marchés que nous faisons

dans le but de donner les meilleurs ren-

seignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN

Foin No. 1 la tonne... 9 00 à 12 00

o No. 2 la tonne... 3 00 à 3 00

Foin pressé la tonne... 10 00 à 12 00

PREUX

Peaux vertes No. 1... 3 50 à 4 00

No. 2... 0 00 à 3 00

No. 3... 0 00 à 3 00

Suit fendu la livre... 0 09 à 0 10

VIANDES

Bœuf par 100 livres... 6 50 à 7 50

Mouton... 0 06 à 0 09

Veau... 0 05 à 0 10

Porc par 100 livres... 6 50 à 7 50

Saindoux... 0 10 à 0 11

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, pain... 0 25 à 0 30

Beurre frais, œufs... 0 20 à 0 25

Beurre en tincture... 0 20 à 0 25

Oufs frais, la douz... 0 12 à 0 14

Fromage... 0 11 à 0 15

GRAIN ET FARINES

Patente... 6 00 à 6 25

Américaine... 5 90 à 6 00

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

(Suite)

Ayant ainsi parlé, Robert s'inclina profondément devant toute l'assistance, et, suivi de Maurice, il se mit en devoir de quitter le salon. Au moment où il allait franchir le seuil, Gaston le rejoignit.

— Avant de partir, monsieur, lui dit-il, voulez-vous me donner votre main ?

— Très volontiers, fit Robert avec émotion, en serrant vivement entre ses doigts la main du jeune sportman ; soyez heureux ! vous méritez de l'être, et, ajouta-t-il, en arrêtant encore une fois son regard sur le charme et visage de mademoiselle de Chalandray, dans les yeux de laquelle il avait surpris une larme, quoi qu'on ait pu vous dire sur moi compte, je prendrai part de loin à votre bonheur.

Le colonel se contenta de hausser les épaules, et, désireux de trouver un refuge contre les marques évidentes d'attendrissement qu'il pouvait lire sur plus d'une physionomie, s'en alla dans l'angle d'une croisée, où il se mit à tambouriner avec ses ongles sur une vitre, en fredonnant entre ses dents le vieil air : Bon voyage, monsieur Dumollet !

— Nul, dans le salon, ne parut s'apercevoir de cette ironique démonstration, tant les poitrines étaient oppressées sous le coup de tout ce qui venait de se passer dans cette matinée d'orage. La duchesse et Claire particulièrement, en dépit de tous leurs efforts pour se contenir, étaient haletantes, et les battements précipités de leurs cœurs se trahissaient par les soubresauts de leurs courages. Le duc se promenait de long en large, avec une préoccupation manifeste. Il n'était pas jusqu'à madame de la Roche-d'Eon, dont l'aiguille, en se promenant avec acharnement sur la tapisserie, ne trahit la vive contrainte qu'elle éprouvait.

Ce fut le colonel qui rompit le silence, en sortant du retrait où il s'était posté tout d'abord, et, s'essuyant le front avec attention :

— Enfin, s'écria-t-il, voilà M. Robert en route ! je viens de le voir partir. Nous en sommes débarrassés.

— Parlez pour vous, colonel ! reprit agacement la duchesse. Bien que ce jeune homme soit d'une naissance obscure, regrettable même, je ne vois pas qu'il ait tenu sa place dans la bonne compagnie plus mal qu'un autre, grâce sans doute à l'éducation qu'il a reçue au séminaire, et je suis des gens de qualité qui seraient bien de prendre exemple sur lui.

— Il me semble, ajouta imprudemment la duchesse, — car sa tendresse maternelle mise à une si cruelle épreuve, — pendant les divers péripéties de la scène qui précède, faisait enfin explosion.

— Il me semble que monsieur le colonel de Montmagny est le seul qui ait éprouvé le sentiment qu'il vient d'exprimer.

— En êtes-vous bien sûre, madame la duchesse ? reprit le colonel en désignant d'un clin d'œil profondément sardonique M. de Sauves, demeuré muet observateur de tout ce qui se passait, et en ce moment debout devant la cheminée où il se chauffait machinalement les pieds.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, fit la duchesse d'un ton désolé.

— C'est que, probablement, madame, ajouta le colonel à voix basse et en se penchant avec affectation à son oreille, vous ne voulez pas me comprendre.

— Monsieur, répondit fièrement la duchesse, vous pouvez parler haut ; car je ne sache pas que je vous aie donné le droit de me parler bas.

— Mais à moi, non pas certes.

— Mais à qui donc alors ?

Le colonel s'inclina humblement, puis, s'attachant à ses pas avec oblation, car, en proie à une agitation dont il est aisé de se rendre compte, la duchesse ne pouvait tenir en place en venant de se rapprocher fiévreusement d'une fenêtre, il murmura ironiquement :

— Oh ! madame, je suis discret, aussi discret que la mouette.

La duchesse avait rougi et pâli presqu'à la même heure.

Non moins effrayé, non moins palpitante que la tourterelle qui vient de rencontrer au-dessus de

sa tête l'œil fixe et implacable de quelque oiseau de proie ce fut en tremblant qu'elle balbutia :

— Que voulez-vous dire, monsieur ? Que prétendez-vous conclure des paroles d'une pauvre idiote ?

Tout ce qu'il vous plaira, madame, reprit le colonel à voix basse, en souriant et avec toutes les apparences extérieures de la politesse la plus raffinée ; que le Ciel me préserve de vous faire un crime de vos préférences pour celui que vous défendez si bien ! J'envisage son sort, voilà tout, et cela ne doit pas vous étonner. Oh ! j'ai pour les péchés mignons des jolies femmes une indulgence plénière.

Toutes ces paroles tombaient dans l'oreille de madame de Sauves comme autant de gouttes de plomb en fusion. Elle se demandait si elle n'était pas en proie à quelque rêve affreux et si c'était bien à elle qu'un homme osait tenir un tel langage.

Heureusement tout cela se passait dans l'embrasure d'une fenêtre d'une des grandes tentures de château où nos architectes actuels feraient une chambre ; et puis cette fenêtre, qui donnait sur le jardin, était toute grande ouverte, ce qui assourdissait encore le son de la voix. A la fin pourtant, la gorge serrée comme dans un étui les yeux presque hagards, la duchesse articula ces quelques mots :

Monsieur, vos suppositions sont aussi fausses qu'outrageuses je vous le jure.

Oh ! madame, repiqua M. de Montmagny, je ne sais pas honorer à vous contredire. Je suis prêt même, pour peu que cela vous soit agréable, à proclamer que ce n'est pas vous que j'ai vu cette nuit traverser la terrasse et entrer dans la chambre de M. Robert.

— Vous auriez tort, colonel, s'écria une voix qui retentit aux oreilles de la duchesse comme la trompette de l'archange au jour du jugement dernier. C'est bien, en effet, madame de Sauves qui s'est proménée cette nuit sur la terrasse et qui est entrée dans le pavillon. Madame de Sauves est sujette depuis bien des années à des accès de somnambulisme ; notre parente, madame de la Roche-d'Eon, ne le sait que trop, elle qui a bien voulu lui accorder l'hospitalité jadis, pendant près d'une année. Vous me forcez, colonel, de révéler ici devant tous un douloureux secret de famille. Je le regrette profondément pour madame de Sauves comme pour madame de la Roche-d'Eon.

— Est-il besoin d'ajouter que le duc, justement inquiet de tout ce qui venait de se passer en sa présence, et froissé d'ailleurs trop légitimement de l'attitude que venait de prendre M. de Montmagny vis-à-vis de madame de Sauves, s'était insensiblement rapproché du théâtre de leur tête-à-tête, et qu'il n'avait pas perdu une seule des paroles qui lui venaient d'échapper ensemble.

— Veillez, ajouta-t-il en saisissant le bras de sa femme, venez, ma chère Hélène, vous n'êtes pas bien, vous avez le soin de repos ; voyez comme elle est pâle !

En parlant ainsi, M. de Sauves sortit du salon, entraînant à son bras la duchesse plus morte que vive, et sans qu'aucun de ceux qui, muets et interdits, venaient d'entendre cette révélation si fatale, si imprévue, eût la force de prononcer une parole.

LE SECRET

Qui fut bien étonné ce fut le père Delphin Richard, ainsi que tous les habitants du moulin, en voyant arriver le lieutenant Robert. Le maréchal des logis Bouginier, qui se trouvait la en permission, comme on sait, ne pouvait en croire ses yeux, et, ébahissement, il laissa sa pipe s'éteindre.

Comment ! c'est vous, mon lieutenant, disait-il ; est-ce que l'ennui vous a gagné au château pour que le lieutenant Robert de la Roche-d'Eon, où il y a popote d'extra tous les jours, et où les maîtres sont si attentionnés pour leur inférieurs en grade ! Ah ! dames ! madame la marquise qui est là comme la colonelle, quoi ! madame la marquise est un peu fière, un peu grognon, s'il faut s'en rapporter aux domestiques ; mais on doit bien passer quelque chose aux personnes d'âge dont le fournisseur commence à montrer la corde. Les anciens sont les anciens, n'est-ce pas, père Delphin ? et les conscripts sont les conscripts.

En écoutant ces aphorismes semi-militaires, semi-philosophiques, Lucienette, occupée à coudre près de la fenêtre, ouvrait de grands yeux, et sa mère, la pauvre Lucienne, assise dans son fauteuil de cuir, au coin de

la haute cheminée, laissait comme à son habitude errer à l'aventure son regard vague et atone, sans plus se préoccuper que par le passé de ce nouveau venu pour qui elle s'était montrée si pleine de dévouement et de sollicitude au temps jadis.

— Mes bons amis, répondit Robert, ne m'interrogez pas sur un sujet plus triste pour moi que vous ne pouvez le penser. Si j'ai quitté le château si brusquement, croyez qu'il a fallu pour cela des considérations bien puissantes. Vous savez d'ailleurs, mon cher Bouginier, que je suis en assez mauvais termes avec le colonel.

— Si je le sais ! répartit Bouginier qu', trop mon lieutenant ! mais M. de Chalandray avait promis qu'il arrangerait tout cela et, quand on a du quibus comme ce lieutenant là, enfoncé tous les obstacles.

— Chalandray n'a pas réussi.

— C'est vexant tout de même, reprit Bouginier, parce que vous Lucienette, le colonel, dans le régiment, c'est le curé dans sa paroisse, c'est le berger au milieu de son troupeau. Qu'il ait tort ou raison, c'est égal, il faut que tout le monde lui cède en mangeant sa moustache, les sous-officiers d'abord, cela va sans dire, depuis les adjudants jusqu'au maréchal des logis chef, que nous appelons marchichef, nous autres parce qu'item on n'a pas de temps à perdre, la cavalerie, les officiers ensuite, lieutenants, capitaines, chefs d'escadrons, et tout le tremblement. Ah ! c'est un fier grade, va, ma fille, que le grade de colonel dans la cavalerie ! Demanda plutôt au grand-père, bien qu'il ait servi tout simplement dans l'infanterie, lui !

— Ah ! mais oui ! répartit le père Delphin ; après cela, les conscripts c'est comme la farine, il y en a de la fine fleur de froment, il y en a de la bonne de la médiocre, et il y en a qui ne vaut pas seulement la peine qu'on se donne pour transporter le blé et le moulin. Mais nous n'avons rien à apprendre à M. Robert rapport à son service, vu qu'il en sait plus que nous sur les devoirs du trouper à vis-à-vis, de ses supérieurs.

— Ces devoirs sont bien dans parfois, murmura Robert.

— A qui le dites vous, lieutenant ? s'écria le père Delphin. Savez-vous que, moi qui vous parle, au temps de l'empereur Napoléon, en prononçant ces deux derniers mots le menuisier souleva son bonnet de coton, j'ai été obligé un matin, là, au commandement, de lâcher mon coup de fusil, en fermant les yeux, sur mon capitaine ! un jeune bien mignon, qu nous aimions tous dans la compagnie, vu qu'il se contentait d'avertir quand on était en faute et qu'il ne puisait s'aggraver ! Il a fallu le fusiller, comme un pauvre lièvre. Il me semble que je le vois encore, là, devant moi, attendu qu'il n'était pas encore tout à fait mort, le feu du peloton et qu'on m'a commandé de l'achever à bout portant.

— Ah ! quelle horreur ! bonnes gens ! s'écria Lucienette, qui, toute frissonnante, s'était levée et s'était instinctivement les yeux de ses deux mains. Quel crime avait-il donc commis le pauvre jeune mignon ?

— Il avait eu des mots avec le colonel.

— Kien que des mots ?

— Ah ! pour être juste, je me suis laissé dire comme cela que, injurié par le colonel qui était un dur à cuire et pas honnête du tout, il avait levé la main sur lui.

— Il n'y a rien à dire alors, reprit s'entêtement Bouginier. Il était en faute, le règlement est là.

— Ah ! dame ! fit le menuisier, c'est qu'on ne badinait pas, rapport à la discipline, dans ce temps-là.

— Croyez-vous, père Delphin, qu'on nous donne à cette heure des tartines de confitures ?

— Je ne crois pas, Bouginier ; mais il y en a d'aucuns pour dire que le service est bien moins dur au jour d'aujourd'hui.

— Lien moins dur ? Excusez ! Vous parlez là comme un ancien qui n'a jamais servi dans la cavalerie. C'est que la cavalerie, convenez-vous ! Après cela, il faut toujours qu'on est moins porté à cette heure à fusiller que de votre temps ; mais il y a d'autres punitions, pas vrai, mon lieutenant ?

— En effet, répondit Robert, qui était demeuré rêveur pendant que le menuisier et son grand-père se livraient à cette façon de parallèle entre la discipline militaire au temps passé et au temps présent ; mais je crois pour ma part qu'il y a des châtiments dans le code de l'armée auxquels je préférerais de beaucoup la mort.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX -- TAPIS --

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier, à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cires pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux de Toiles Cires pour Planchers. Nos nouveaux dessins éclipsent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le syst ne de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie, leur populaire prix fixe par le non-seulement de lui-même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants.

Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'œil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING PACKING CLOTHING HOSE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, par le POTASSIUM CHLORURE

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

John Murphy & Cie. Importateurs.

Marchandises Seches et de Fantaisie.

Grande Vente par suite d'Agrandissements.

Grande Vente a Bon Marche

MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa, 1781-1783 Rue Notre-Dame, Montreal



Ameliorations Locales.

AVIS est donné que le Conseil Municipal de la Corporation d'Ottawa, a l'intention de passer un Règlement, d'après l'acte Municipal, pour collecter une taxe de façade afin de payer les travaux des améliorations locales suivantes :

La construction d'un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 9 et 12 pouces sur la rue Queen Ouest, entre la rue Lett et la rue Broad, dans le quartier Victoria; un tuyau en argile vitrifiée de 15 pouces dans la rue Hill, entre l'Aqueduc et la rue Albert, aussi un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 9 et 12 pouces sur la rue Albert, entre la rue Maria et la rue No. 22 inclusivement, sur la côte Nord de la dite rue Albert, dans les quartiers Victoria et Dalhousie; un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 12 pouces, au centre de la rue Lisgar, entre les rues Lyon et Percy, dans le quartier Wellington; un égoût en briques au centre de la rue Sparks, entre la côte Est de la rue Metcalfe et la côte Est du lot No. 26 sur la dite rue Sparks, dans les quartiers Victoria et Central; un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 12 pouces sur la rue Clarence, entre la ligne divisant les lots 21 et 22 sur la dite rue Clarence et la rue Sussex, dans le quartier By; un tuyau d'égoût de 18, 15 et 12 pouces, en argile vitrifiée, sur la rue St. Patrice, entre l'égoût principal de la rue King et la ligne divisant les lots 2 et 3, sur la côte Sud de la dite rue St. Patrice, dans les quartiers Ottawa et By; un tuyau d'égoût de 12 et 15 pouces en argile vitrifiée sur la rue Chichester, entre l'égoût principal de la rue King et de la rue Sussex, dans le quartier Ottawa; un trottoir de traversée en planches de 4 pieds, 3 pouces sur la côte Sud de la rue Emile, entre les rues Bell et la rue Somer, entre la côte Est de la rue Somer et la dite rue Emile; un trottoir de traversée en planches de 4 pieds, 3 pouces, sur la côte Nord du St. Louis Dam Road, entre la rue Preston et la côte Est de la rue LeBreton, aussi sur la côte Est de la rue LeBreton, du St. Louis Dam Road au côté Sud de la rue Raymond et sur la côte Sud de la rue Raymond, entre la rue Bell et la rue LeBreton dans le quartier Dalhousie; un trottoir de traversée, en planches, de 6 pieds, 3 pouces, sur la côte Est de la rue Metcalfe, entre les rues Nep-an et Anne, et sur la côte Ouest de la dite rue Metcalfe, entre les rues McLaren et Lewis, dans le quartier Central; un trottoir de traversée de 4 et 6 pieds, 3 pouces en planches, sur la côte Est de la rue Mongrove, entre la ligne du Nord du lot No. 2 sur la côte Est de la dite rue Mongrove et

W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 30 Juin 1891.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . .

Un An par la Poste . . . . .

12eme. ANNEE

L'aleool et le

Alexandre Dum

(Suite)

Le peu d'intérêt que nous avons pour l'aleool pendant nous éclairer d'importance que ceux de l'espèce doivent inspirer. Si nous sommes si indifférents de ceux, y compris ceux qui nous traversent cette fois de larmes, ce qui de nous rapprocher, nous soulagerait, pourquoi la serait elle pas des millions plus indifférente que nous l'aleool de tout notre qui sait d'où nous venons nous allons, ce que nous pas ?

Aux agents qu'elle mention pour nous donner mort, il est facile de voir nous reconnait pas la nous nous prétons pour notes personnelles. L'écule mis en circulation par me, et nous voilà sur la microbe mis en mouvement, et nous voilà de a il pas là de quoi faire. Je sais bien qu'en croire livres, le Dieu qui nous sans cesse occupé de nous nous avons une âme qui nous certaines épreuves, éternellement après nous en attendant, nous avons de cette mort, qui doit nous une éternité de joies, nous avons une rage de d'échangeries bien vite future éternité d'angoisse de ce bobo.

En vérité, le vin et le sont-ils pas tout ce qu'il consoler une pareille honte ne devons nous pas remciel d'avoir bien voulu donner ? Des joies qu'on peut conclure dans quels nous serions tombés d'un temps si nous ne les avions

Toutefois nous dit que tout s'agit de Sébastopol étaient nous dit pas si les soldat étaient saouls ; c'est à quand on a pu observer le temps de paix. Faut-il crce Russie a été vaincu par avait moins bu ou plus Français ? Nous n'admet que c'était parce qu'il n'av du tout. Le vin domatoire ! Quel argument en vin !

Il faut que le trouble de l'ivresse spéciale causés par aient des séductions bien tibles pour que, étant de si récente et d'initiation il ait si vite ratrapé le monde. Il y a diatement accord entre agents de destruction. Aujourd'hui les buveurs fument, fumeurs boivent. A peine mes ont ils fini d'ingurgiter du repas, qu'ils plantent là suquel ils doivent leur majorité de leurs ennemis du qu'ils s'en vont, dans une salle, aspirer de la nicotine, vant les différentes liqueurs, dont quelques-unes dues à des ordres monastiques.

Quelles raisons la nature elle avoir eux d'accumuler autour de l'homme tant d'et de tentations d'abaissement déchéance volontaires ? Des qu'elle l'a eu créé d'intelligence, dit-on, a tel un tellement peur de cette geuce qu'elle ait cru de susciter le plus d'ennemis à figure avenante, depuis le serpent jusqu'à la vigne sans préjudice de tous les visages découverts, tels que dies, épidémies, contagions, guerres, tempêtes, bêtes ven fleurs homicides, fruits ven

Si cette intelligence eût pu lopper sans ces obstacles rentes espèces, peut-être trouvé trop vite la solution blème qu'elle a mission de et-peut être la nature a-t-elle